

# CRIME DE PASSION

PAR  
**Jules MARY**  
DEUXIÈME PARTIE

## L'ÉVADÉ

Vandale ne lui avait pas laissé deviner le repentir d'Hélène, ses révélations et le magistrat avait eu entre les mains une lettre signée de Savinien que Vandale avait empruntée à Hélène pour la lui restituer au bout de vingt-quatre heures.

Hélène resta debout au milieu du salon et elle parla en fermant les yeux pour ne rien voir de toutes les émotions diverses de colère, de désespoir ou d'orgueil qui allaient révéler les physiognomies de ceux qui l'écoutaient.

— Je demande pardon à ceux qui ont soutenu de la peine que je vais leur infliger, mais je ne puis que vous dire, plus que jamais, que je ne suis pas votre femme, plus que jamais, que je ne serai la femme de tout autre, car dans quelques jours j'irai

pour toute ma vie m'enfermer dans un couvent.

— Hélène ! dit-il, que dites-vous ?

— Et si c'était ainsi, dans la jeune fille, mais pour la seconde fois, étrangement, elle lui prit la main et le reconduisit jusqu'à son fauteuil.

— Elle lui dit très bas :

— Ne m'enlevez pas mon courage pour les terribles choses que j'ai à vous révéler.

— Alors, interdit, il ne protesta plus, jusqu'à la fin de cette scène et il attendit le cœur atrocement serré.

— Ce que j'ai fait, j'ai dû le faire, parce qu'il y a ici parmi nous un criminel qu'il fallait châtier et dont la prudence toujours en éveil défilait tous les châtiements. Je ne suis pas ici en fiancée, je suis en accusatrice... Deux crimes ont été commis dans cette maison, deux hommes ont été assassinés, M. Richardier et mon frère Renaud, j'accuse devant tous, Savinien d'Albaron de ces assassinats.

— Savinien haussa les épaules.

— Ma cousine a perdu la raison, murmura-t-il.

— Nous avions, il y a deux ans, formé le projet, lui et moi, de conquérir la fortune de M. Richardier. M. Richardier était un obstacle à ce projet, M. Richardier a été assassiné, j'ai eu horreur de ce crime que je ne prévoyais pas, il fut commis par Savinien qui ne s'en cachait point vis-à-vis de moi.

— Il y eut un mouvement d'horreur dans le salon.

Marguerite, elle ne murmura :

— Oh ! mon père, mon pauvre père. — Savinien restait souriant, et son regard assuré soutenait le regard de ceux qui l'environnaient.

— Puis ée par les remords, je fis l'aveu à mon frère du crime monstrueux qui avait si bien servi son mariage. L'émotion fut telle qu'il en resta paralysé, mais comme les soins de M. Gordon n'avaient pu lui rendre la vie, le mouvement, la santé, la parole, comme il devenait un danger pour Savinien dont il eût révélé le crime, Renaud d'Albaron, Renaud, mon frère, fut étouffé sous son oreiller... par Savinien.

Marguerite s'était levée, en proie à une émotion qui épouvantait Martial.

— Elle s'approcha de Savinien et se rappelant l'attentat infame dont elle avait failli être victime dans la cabane de la vieille barbade, elle étendit la main vers lui et d'une voix sourde :

— Je la crois je la crois !

Martial et Noé s'étaient jetés de chaque côté de Savinien pour l'empêcher de s'enfuir.

Mais lui, très calme :

— Tout doucement, s'il vous plaît... cela fait plaisir à une foule de m'accuser de deux crimes qu'elle a peut-être commis elle-même pour mieux satisfaire ses rêves de fortune et d'orgueil. Cela ne suffit pas, j'espère, qu'elle accuse, il faut qu'elle prouve !

— Et prouvez !

— Lorsque ce projet fut connu par nous de nous emparer de cette fortune, nous avons voulu nous lier par

un engagement qui nous obligerait à compter l'un sur l'autre... qui ferait de notre complicité une chaîne impossible à rompre... qui nous condamnerait au silence, au silence de toute la vie si l'un des deux ne trouvait pas quelque jour dans son repentir, dans l'effroi de ses remords, la force d'expier en faisant tout connaître. Cet engagement existe, il fut écrit, il fut signé, lui et moi... Le mien... qui me perdit, il le porte sur lui, mais le sien, qui va le perdre, c'est moi qui le possède... il ne m'a jamais quitté.

Savinien fit un pas vers elle et d'une voix vibrante, indignée :

— Et moi je vous jure que cette fille est folle et que toute cette histoire est un roman de son imagination.

— Tu nies l'existence de cet engagement ?

— Je la nie.

— Si cet engagement existait, tu te reconnaitrais donc coupable ? dit Hélène en insistant.

— Je me reconnais coupable.

— Alors tu es perdu, dit froidement la jeune fille.

— Elle se pencha dans son corsage un petit portefeuille étroit qui depuis longtemps ne l'avait plus quitté. Pouvait et tout à coup se posa un cri d'épouvante.

— C'était la lettre cachée, la lettre signée de Savinien, c'était la lettre que cette lettre était restée, c'était la lettre que j'avais encore le jour où Hélène était allée à la prison de Blois se confier à Jean Vandale.

Mais la lettre avait disparu !

Le portefeuille était vide... Elle releva sur Savinien ses yeux effarés... et rencontra un regard ironique, cruel.

Alors elle comprit...

Depuis quelques jours Savinien était préoccupé, elle l'avait bien vu ; il faisait quelque piège ; sachant que le seul danger qui le menaçait était la révélation de cette lettre, redoutant quelque coup de folie d'Hélène, il avait réussi à s'emparer de la lettre.

Il triomphait.

Savinien, à son tour, interrogeait :

— Cette lettre, où est-elle ?

— Et comme elle ne répondait pas, comme tout le monde restait anxieux, hâtant :

— Vous voyez, messieurs, que cette pauvre enfant est folle... Et je suis persuadé, du reste, que vous n'avez rien cru de ses étranges inventions.

L'œil hagard, éperdu, Hélène se taisait.

— Elle se sentait rouler dans un abîme... elle ne se retenait pas... C'était un odeur cauchemardesque.

— Elle essaya pourtant de balbutier encore :

— Cette lettre existait, je vous le jure... je la suis par cœur... je puis vous la redire.

— Mensonges ! nouveaux mensonges ! dit Savinien en haussant les épaules.

Mais tout à coup du fond du salon, une voix cria, faisant tressaillir Savinien profondément :

— Et moi, je dis que cette jeune fille n'a rien inventé.

Tout le monde se retourna :

— Jean Vandale ! Jean Vandale ! C'était lui, en effet, triste, très grave, très calme.

M. d'Albaron ne s'attendait pas à ce coup de théâtre et eut un mouvement de stupeur.

Jean Vandale ne lui adressa pas un regard, comme s'il ne se fût même pas aperçu que le magistrat fut présent à cette scène.

Savinien se remit.

— Entre ma parole et la parole de cet assassin condamné au bagne par contumace, évadé d'ici, les honnêtes gens ne peuvent hésiter.

— Heureusement, le forçat a des preuves.

— Des preuves !

— Lui aussi, à la lettre que je dénonce vos projets. Et le forçat a bonne mémoire. Voulez-vous que sans en omettre un mot il vous la redise ?

— La lettre ! montrez la lettre !

— Vous l'avez volée depuis deux jours à votre ancienne complice qui vous accuse !

— La lettre ! La lettre ! ou je dirai que tous, ici, vous êtes des imposteurs... et tous, vous m'en rendrez raison, entendez-vous ?

Alors, M. d'Albaron s'avança en souriant :

— Est-il vrai, monsieur, que vous désiriez aussi ardemment entendre cette lecture ?

A suivre.

**Les Annonces du Journal l'Égalité sont reçues directement tous les jours de 8 h. 1/2 du matin à 7 h. du soir, Aux Bureaux du Journal ; ROUBAIX, rue des Champs. 13 — TOURCOING, rue de la Belle-Vue, 13 — LILLE, rue des Ponts-de-Comines**

**BRASSERIE FAIDHERBE**  
En Face la Sortie de la Gare  
**LILLE**  
**DECOTTIGNIES**  
CHAMBRES depuis 1 fr. 50  
Consommations de 1<sup>er</sup> Choix  
PRIX DES PLUS MODÉRÉS

**Demandez Partout**  
LE  
**Quinquina Apéritif des BOERS**  
  
**EXPOSITION ALLEZ VOIR LES Passions Humaines DE Jef Lambeaux**

**Manufacture Générale d'Instruments de Musique**  
GRAND PRIX PARIS **J. GRAS** MÉDAILLE D'OR 1898  
LILLE, 52, Rue des Ponts-de-Comines, 52, LILLE  
ÉCHANGE D'INSTRUMENTS VIEUX CONTRE DES NEUFS moyennant un remboursement minimum  
NOUVEAUX INSTRUMENTS PERFECTIONNÉS garantis 10 ans, Justesse, Sonorité, Solidité  
CORNETS, BUGLES, ALTOS  
Barytons, Basses, Trombones et Trompettes  
**SEULE MAISON A LILLE**  
fabriquant les Instruments de musique  
NICKELAGE, CORDRE, ARGENTURE et RÉPARATIONS TRÈS SOIGNÉES  
Prix défiant toute concurrence

**Suprême Pernot**  
LE MEILLEUR DES DESSERTS FINS

**DEUX TIRAGES POUR UN franc**  
Les billets à 1 franc sont maintenus jusqu'au 31 Mars 1900  
**LOTÉRIE DES ENFANTS TUBERCULEUX**  
Autorisée par décret du 10 Mars 1899  
**3 GROS LOTS 250.000**  
100.000 - 50.000 - 100.000  
1 lot de 20.000 fr. 1 lot de 10.000 fr. 15 lots de 5.000 fr.  
30 lots de 1.000 fr. 30 lots de 500 fr. 150 lots de 100 fr.  
1000 lots répartis en 2 tirages pour 700.000 fr.  
Tous les lots payables en argent.  
**AVIS**  
1<sup>er</sup> TIRAGE **10 JUILLET 1900**  
5 Gros Lots de 100.000 Francs  
10 lots de 20.000 fr. 3 lots de 5.000 fr. 150 lots de 100 à 500 fr.  
La Billette 1 franc. On trouve des billets dans toute la France, et les principaux dépositaires sont :  
Pour recevoir des billets à domicile s'adresser à M. DEBOUTTE, 35, rue de Valenciennes, Lille, ou à la direction de la Loterie, 11, rue de Valenciennes, Lille.

**A LOUER**  
**Grande Vitrine pour Exposition**  
1, Place du Vieux-Marché-àux-Poulets  
**LILLE**  
**Société Générale de Publicité**  
Capital : 2 MILLIONS  
1, Place du Marché-àux-Poulets 1, LILLE  
ANNONCES DANS TOUTS LES JOURNAUX France et Etranger  
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE  
Réclames dans les Tramways et sur le rideau du Grand Théâtre de Lille

**SUCCEZ TOUJOURS CROISSANT DES**  
**Bicyclettes luxe IXION**  
185 FRANCS GARANTIES  
Le PLUS VASTE GARAGE de la région pour automobiles  
Locations et réparations de Cycles et Moto-cycles  
FACILITÉS DE PAIEMENT  
LILLE - 3 bis Place Sébastopol 3 bis - LILLE

**PARIS-PLAGE**  
Par ETAPLES (Pas-de-Calais)  
A trois heures de Paris et de Londres — Tramways électriques d'Etaples à Paris-Plage  
PLAGE BORDÉE PAR UNE FORÊT DE 1000 HECTARES  
Les émanations bienfaisantes des Pins qui s'y mêlent à l'air marin, en font une Station d'été — et aussi d'hiver —  
propriété au point de vue hygiénique  
S'adresser à  
**MODERNE-OFFICE**  
G. ROHRACKER,  
Pour location de CHALETS, VENTE DE TERRAINS  
Propriétés et Fonds de commerce — Publicité, Représentation

**ROBES**  
ET  
**MANTEAUX**  
COUPE et Travail soigné  
**MADAME LESUR**  
Recommandé à nos aimables lectrices  
La Maison, ne travaillant qu'au comptant, peut faire un prix modéré, tout en garantissant une coupe élégante, un travail soigné et de bon goût.  
12, Rue des Champs, ROUBAIX.

**LES DEUX ORPHELINES**  
PAR  
**Adolphe D'ENNER Y**  
TROISIÈME PARTIE

— Je vais vous accompagner jusqu'au corps-de-garde du gnet. Il y a un pas d'ici dit-il à Henriette, qui, chancelant, s'appuyait sur son bras.

Le valet de pied reçut l'ordre de faire suivre la voiture, et les deux jeunes gens se mirent en marche.

Ils s'engagèrent dans la rue Dauphine, vers le milieu de laquelle un réverbère rouge éclairait la porte du corps de garde.

Roger activa le pas.

Lorsqu'il fut plus qu'à une faible distance, un homme, se dégageant tout à coup de l'enfoncement d'une porte-cochère, s'avança au-devant de lui. C'était un soldat du gnet.

Halle ! commanda-t-il.

Et levant une lanterne sourde à la hauteur du visage du chevalier :

— Encore un enlèvement ! ricana-t-il.

Et, brusquement, il ajouta :

— Ou conduisez-vous cette demoiselle à l'air d'être prête à tomber en pâ-

— Au moment de l'enlèvement, madame avait-elle dit ?

Le soldat ajouta d'un air capable :

— Nous saurons bien remplir les ordres de M. le lieutenant de police ; et il faudra que tous ces beaux Messieurs qui enlèvent les jolies filles soient faméusement madrés pour nous échapper.

Tout en parlant ainsi, le soldat avait fait mine de saisir le chevalier par le bras. Roger se dégagea brusquement et éleva la voix :

— Vous vous trompez, dit-il d'un ton ferme, si Mademoiselle est tremblante et troublée, c'est qu'elle a été brusquement séparée de sa sœur... Et nous sommes venus au corps-de-garde, dans l'espoir d'obtenir des renseignements à ce sujet.

Puis, suivant le militaire :

— Veuillez, je vous prie, ajouta-t-il, nous faire parler à votre chef.

On arrivait à la porte. Dans l'intérieur du corps de garde, trois hommes attablés faisaient une partie de revers.

— Sergent, dit le soldat en introduisant Henriette et Roger, voici des personnes qui voudraient avoir un renseignement.

— Sur quoi ? glapit le sergent sans se déranger.

Et il continua à jouer, tandis que le chevalier attendait à quelques pas de la table.

— Eh bien ! que voulez-vous ? reprit le sergent sans lever la tête.

— Je veux, dit le chevalier de Vaudrey avec hauteur, que les soldats soient plus polis avec un gentilhomme. Je déplore que ceux qui sont chargés de veiller à la sécurité des habitants passent leur temps à jouer, tandis qu'en plein Paris,

— Ah ! ça, riposta le sergent furieux et se levant pour regarder sous le nez celui qui osait lui parler ainsi, est-ce que vous avez des ordres à me donner ?

— J'ai à vous dire que M. de Liniers attend de ses subordonnés autre chose que ce que vous faites en ce moment.

Au nom du lieutenant de police prononcé avec une certaine familiarité, le sergent s'était calmé comme par enchantement. Il avait même essayé de bredouiller une excuse.

Roger ne lui laissa pas le temps de continuer :

— Au surplus, dit-il, voici ce qui m'amène. Avez-vous connaissance qu'une jeune demoiselle...

— Aveugle... ajouta vivement Henriette.

— Altéré vue, assise sur un banc de la place Dauphine en face du bureau des messageries ?

Le sergent interrogea du regard ses hommes. Tous firent des signes de dénégation, à l'exception d'un soldat qui avait introduit Roger et Henriette dans le corps-de-garde.

— Attendez donc, dit-il, je crois, en effet avoir vu quelqu'un sur le banc, pendant que cette autre se jetait dans nos jambes... vous savez bien, sergent, celle qui nous criait : « Arrêtez-moi, je suis une voleuse ».

— Ça se peut, répondit le gradé avec importance.

— Puisque vous avez aperçu celle que nous cherchons, demanda aussitôt Roger, pourriez-vous nous rappeler si elle était seule ?

— Non pas, il y avait quelques personnes auprès du banc... Par cela je m'en souviens... Par exemple, c'est tout ce

sergent n'avait pu dissimuler un embarras. Le chevalier s'en aperçut et lui dit :

— Etiez-vous encore là, Mademoiselle, lorsque cette arrestation a eu lieu ?

— Oui ! murmura la jeune fille, j'ai assisté à cette scène navrante.

Et, baissant la voix :

— Pauvre fille ! dit-elle.

Le soldat continuait à parler, racontant que lorsqu'il s'était agi de transférer la prisonnière à la Salpêtrière, celle-ci, arrivée à l'entrée de la place Dauphine, avait fait, subitement, de la résistance ; qu'elle avait même voulu s'échapper, pour courir après des gens qui étaient probablement le long des quais... car c'était dans cette direction qu'elle voulait s'échapper.

— Assez causé ! interrompit le sergent qui voulait, lui aussi, produire un effet oratoire. Je sais la chose mieux que vous puisque je suis votre supérieur.

— Donc, mon gentilhomme, continua-t-il en s'adressant respectueusement à Roger, cette voleuse plantait comme un gail que l'on plume, elle était comme folle et il nous a fallu la ligoter comme un saucisson pour l'empêcher de nous échapper.

— La malheureuse ! dit Henriette qui se souvenait du désespoir de Marianne.

— On pour ça, Mademoiselle, je suis de votre avis, elle devait être fâcheusement malheureuse en ce moment-là, car elle criait avec rage :

— « Mademoiselle, mêlez-vous de ces gens-là ! mêlez-vous de la Fro... »

— Arrêtez, dit impérieusement Roger.

— Je n'ai plus rien à vous dire, mon gentilhomme... car j'ai donné l'or-

— Laissez-moi continuer mes recherches... quittez-moi, Monsieur, si vous n'avez plus d'espoir... mais moi, je courrai, je fouillerai les rues, j'appellerai, je chercherai... jusqu'à ce que je tombe épuisée.

Et, quittant le bras du chevalier, elle voulut s'élaner.

Roger la retint.

— Vous ne m'avez rien dit, dit-il avec émotion, de donner de mes intentions, Mademoiselle ? Ne savez-vous pas que je croirais manquer à mon devoir, si je vous abandonnais, la nuit, dans la rue ?

Et il ajouta en essayant d'assurer sa voix émue :

— N'avez-vous pas compris, Mademoiselle, que j'allais réclamer comme un droit l'honneur de vous protéger contre les dangers auxquels vous seriez exposée, et d'être votre respectueux cavalier, quoique soit le temps que vous jugiez devoir consacrer à vos recherches ? Et cela Mademoiselle jusqu'à ce que j'aie eu le bonheur de vous remettre dans les bras de celui qui vous est cher.

— Monsieur, répondit Henriette, vivement émue par ces généreuses paroles, je mets toute ma confiance en vous, je suis prête à vous suivre et à vous obéir.

— Ne prononcez pas ce mot, mademoiselle, devant celui qui ne reconnaît qu'à votre douleur seule le droit de commander.

Nous allons, puisque vous le voulez, puisque une secrète impulsion vous presse, nous allons parcourir d'abord ce quartier, puis ensuite...

(A suivre)